

FranCoeur : au seuil de la victoire et de la lassitude !

Manon Raîche

Numéro 120, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raîche, M. (2003). FranCoeur : au seuil de la victoire et de la lassitude ! *Liaison*, (120), 21–21.



FRANCOEUR : au seuil de la victoire et de la lassitude !

Manon RAÏCHE

OUI, C'EST FAIT ! Le tournage de la télé-série franco-ontarienne *FranCoeur II* a débuté le 23 juin dans l'Est ontarien, mais la lutte qui s'est engagée entre le gouvernement et les producteurs a laissé ces derniers au seuil inconfortable de la victoire et de la lassitude.

La saga de *FranCoeur* s'est passée bien plus dans les antichambres du pouvoir que sur le plateau de tournage. Les soubresauts, les émotions, les revirements de situation, les discussions animées pour la survie se sont déroulés à moins d'un mois du début du tournage.

Finalement, le producteur Robert Charbonneau a poussé un soupir de soulagement lorsque le ministère du Patrimoine canadien, le Commissariat aux langues officielles, la Fondation franco-ontarienne, certaines institutions financières et la Société Radio-Canada ont contribué à la survie de la série. « La série est sauvée », a lancé visiblement soulagé et ému le directeur Robert Charbonneau. Oui, soulagement, mais aussi un goût amer, celui de l'incertitude et des batailles qui restent à livrer sur le territoire du financement.

Rien n'est acquis en Ontario français : voilà le message que Robert Charbonneau a reçu. Il le savait, mais il croyait fortement que le succès de *FranCoeur I* lui apporterait un vaccin contre la maladie chronique du sous-financement, surtout hors Québec.

La situation a soulevé de manière aiguë le problème de la distribution et de la disparité des fonds pour les productions télévisuelles. En fait la crise a surgi lorsque Téléfilm Canada a répondu négativement à la demande de financement des Productions R. Charbonneau malgré l'approbation du Fonds canadien de la télédiffusion.

Robert Charbonneau, président des Productions, a dénoncé cette « injustice », prétendant que les productions télévisuelles montréalaises sont favorisées, au détriment des productions franco-ontariennes.

FranCoeur est un ciment culturel comme la majorité des téléromans québécois l'ont été pour la population québécoise. La culture québécoise s'est tissée en grande partie dans ses téléromans où elle partageait une façon de voir, une façon d'être. La culture a besoin de se dire, mais aussi de se voir, et voilà ce que *FranCoeur* avait réussi à faire pour la francophonie de l'Ontario, a expliqué le producteur. Les gens pouvaient se voir, se critiquer, rire d'eux-mêmes, et pouvaient se taquiner, reconnaître leurs accents linguistiques, leurs emprunts à la langue anglaise, ont fait remarquer bien des téléspectateurs. L'Est ontarien avait remplacé la Mauricie pour une fois. Et c'est pour cela que *FranCoeur* devait rester, ont indiqué producteur, réalisateur et comédiens.

Le message de Robert Charbonneau est on ne peut plus clair : « Nous avons besoin de financement pour

continuer notre travail. Un travail qui vise à protéger et à faire connaître l'histoire et l'héritage des Franco-Ontariens. La télé-série fait appel à des comédiens, à des auteurs, à des réalisateurs, bref aux gens d'ici, pour que le produit puisse représenter les gens d'ici. » Son but premier est de défendre et de promouvoir la culture des Franco-Ontariens. « Il y aura plus de dommages pour la culture franco-ontarienne si on enlève la télé-série *FranCoeur* qu'il y en aurait pour la culture québécoise ou la culture américaine si on retirait une de leurs télé-séries des ondes », a indiqué Robert Charbonneau.

« L'argent manque, dit-on. Pourtant la télévision de Radio-Canada vient de recevoir 60 millions de dollars supplémentaires, montant identique à celui qu'elle avait reçu l'an dernier. Tout le monde veut protéger ses acquis, mais les gouvernements ont la responsabilité de soutenir l'ensemble de la population et des différentes cultures », a indiqué le producteur.

Robert Charbonneau n'a pas été seul dans la lutte ; le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, dans son rapport déposé le vendredi 13 juin, a recommandé ceci : « les projets émanant des communautés hors Québec doivent recevoir au minimum 15 % des fonds alloués par le Fonds canadien de télévision (FCT) aux productions francophones ». Le FCT, dont on a tant parlé ces dernières semaines par suite des coupures draconiennes de subventions, devrait être doté d'un budget stable de 100 millions de dollars par an.

Finalement *FranCoeur* a été sauvé !... du moins pour cette année. M. Charbonneau a remercié tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont participé à la survie de *FranCoeur*, par leurs lettres, téléphones ou courriels, et Claudine Paquin, directrice de TFO, a souligné que TFO n'a jamais vu de toute son histoire un tel soutien de la part du public. Le ministre Don Boudria, qui a travaillé dans les coulisses du pouvoir auprès de sa collègue et amie Sheila Copps, a soutenu qu'il n'y a plus de raisons pour qu'il n'y ait pas d'émissions de télévision « qui nous ressemblent ». « On a eu *FranCoeur*, on l'a vue et on aime ça », a-t-il affirmé.

Maintenant les vaches regardent d'un air paisible le travail des comédiens qui vont ici et là dans les champs, les granges... Les comédiens s'activent et les résidents prennent quelque peu l'habitude de revoir les plateaux de tournage dans les municipalités d'Alfred, de Hawkesbury, de Longueuil et de Champlain... ■

FranCoeur II sera sur les ondes de TFO à la mi-février 2004 et en rediffusion sur les ondes de la télévision française de la Société Radio-Canada Outaouais-Ottawa en juillet 2004.